

pages (si toutefois on peut appeler pages les différens replis d'une bande qui a souvent douze à quinze mètres de longueur), il faut étendre le manuscrit entier une fois de gauche à droite, et une autre fois de droite à gauche; sous ce rapport, les peintures mexicaines offrent la plus grande conformité avec les manuscrits siamois que l'on conserve à la bibliothèque impériale de Paris, et qui sont aussi pliés en zigzag.

Les volumes que les premiers missionnaires de la Nouvelle-Espagne appeloient assez improprement des livres mexicains, renfermoient des notions sur un grand nombre d'objets très-différens: c'étoient des annales historiques de l'empire mexicain, des rituels indiquant le mois et le jour auxquels on doit sacrifier à telle ou telle divinité, des représentations cosmogoniques et astrologiques, des pièces de procès, des documens relatifs au cadastre ou à la division des propriétés dans une commune, des listes de tributs payables à telle ou telle époque de l'année, des tableaux généalogiques d'après lesquels on régloit les héritages ou l'ordre de succession dans les familles, des calendriers manifestant les intercalations de l'année civile et de l'année religieuse; enfin des peintures qui rappeloient les peines par lesquelles les juges devoient punir les délits. Mes voyages dans différentes parties de l'Amérique et de l'Europe m'ont procuré l'avantage d'examiner un plus grand nombre de manuscrits mexicains que n'ont pu le faire Zoega, Clavigero, Gama, l'abbé Hervas, l'auteur ingénieux des *Lettere americane*, le comte Rinaldo Carli, et d'autres savans, qui, après Boturini, ont écrit sur ces monumens de l'ancienne civilisation de l'Amérique. Dans la précieuse collection conservée au palais du vice-roi, à Mexico, j'ai vu des fragmens de peintures relatives à chacun des objets dont nous venons de faire l'énumération.

On doit être frappé de l'extrême ressemblance que l'on observe entre les manuscrits mexicains conservés à Veletri, à Rome, à Bologne, à Vienne et au Mexique; au premier abord on les croiroit copiés les uns des autres: tous offrent une extrême incorrection dans les contours, un soin minutieux dans les détails, et une grande vivacité dans les couleurs, qui sont placées de manière à produire les contrastes les plus tranchans: les figures ont généralement le corps trapu comme celles des reliefs étrusques; quant à la justesse du dessin, elles sont au-dessous de tout ce que les peintures des Hindoux, des Tibétains, des Chinois et des Japonois offrent de plus imparfait. On distingue dans les peintures